

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1917-1918)
Heft: 2

Artikel: Séance du 17 avril
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petites Ecoles de Port-Royal : nous venons de retourner aux sources.

Ces sources n'ont jamais manqué de redonner la vigueur et la force à ceux qui veulent gravir le droit sentier de la vie qui monte.

Genève, mars 1918.

Elise BERMOND.

Séance du 17 avril.

Une colonie de vacances : La Rippe s'Crassier.

Avant d'aborder le sujet qui est de décrire la vie dans une colonie de vacances, M. Faes nous fait un peu de statistique prouvant le développement considérable pris ces dernières années par les Colonies de vacances.

La Colonie de St-Gervais recueille les enfants nécessiteux de ce quartier et est absolument gratuite. Puis M. Faes nous conduit en promenade jusqu'à la Colonie de St-Gervais et nous fait goûter les multiples joies de ce petit paradis terrestre. Nous visitons les spacieux locaux de la maison aménagée un peu en caserne, ses installations rudimentaires mais suffisantes ; nous assistons aux douches et aux repas des enfants ; nous participons à leurs jeux -- parades militaires des garçons, entre autres, répétitions théâtrales, rondes, etc...

M. Faes nous montre un théâtre de verdure, que la Colonie s'est taillée à l'entrée des bois et plus bas dans le vaste pré communal la tache noire d'un immense brasier : car à La Rippe la grande fête, c'est le premier août, avec ses farandoles, autour des flammes, avec ses cris de joie et ses chants mêlés aux accents patriotiques de la Fanfare du village.

Mais l'après-midi s'écoule et après goûter, nous suivons les colons dans leur promenade à travers bois. Les gais propos s'échangent sous la hêtrée, on chasse la chanterelle, on glisse dans les sapinières, et l'on revient en chantant.

Le soir après souper, les petits acteurs de la Maison hos-

pitalière, nous donnent une représentation de la joyeuse petite revue de la Colonie : *Ran, ran, rapataplan*, et l'on peut en conclure que là-haut tout finit par des chansons.

Nous quittons la Colonie qui bientôt s'endormira et nous emportons cette impression réconfortante : Le bonheur existe encore sur terre.

M. Faes termine sa causerie en souhaitant que l'œuvre déjà si belle des Colonies continue à grandir ; il demande aussi qu'on crée aussi des colonies pour les enfants de la classe moyenne qui, eux, n'ont pas la possibilité de séjourner dans les hôtels à la montagne et qui sont trop aisés cependant pour recourir à l'œuvre des colonies.

Cet appel donne lieu à un échange de vues intéressant auquel prennent part MM. Claparède, Poisat, Henri Mercier et M^{me} Grandjean.

Après avoir remercié le conférencier pour son exposé très intéressant et très vivant, M. Claparède demande s'il ne serait pas possible, en attendant la création de nouvelles colonies, de louer par exemple au bord du lac, un terrain et une maison où des enfants qui coucheraient chez leurs parents pourraient passer la journée et recevoir le repas de midi.
